

ACCUEIL

24 > 25 MAI 07

CDDB (GRAND THÉÂTRE)

COLLECTION PARTICULIÈRE

FRANÇOIS MOREL/JEAN-MICHEL RIBES

« Comédien doué, auteur à succès, spectacle singulier. Chez FRANÇOIS MOREL, tout peut arriver, même l'imprévu est certain. Aujourd'hui, il nous invite à cheminer en sa compagnie, dans sa collection toute particulière, composée de chansons dont il signe les paroles, de personnages tendres souvent, drôles parfois, d'histoires bêtes, de bêtes aussi. Rencontre avec un personnage haut en couleur, dont la simplicité est à l'image de son talent, grande et authentique. Pour autant, il souhaite qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur le fait qu'il est un comédien qui chante. »

OLIVIER MABY

FRANÇOIS MOREL a interprété LES HABITS DU DIMANCHE et écrit les chansons de LA TÊTE AILLEURS pour NORAH KRIEF, deux spectacles présentés au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National en 2001 et 2006.

CDDB Théâtre de LORIENT

LE COLONEL DES FOUBACHS

• L I • J I E R

C A J I • T

L U J • J I C

L A G A R J E

G I L L E S G R A N J

CDDB (MERVILLE) MARDI 24 AVRIL 2007 ..... 19H30

Cette représentation sera suivie d'une soirée SLAM.

CDDB (MERVILLE) MERCREDI 25 AVRIL 2007 ..... 20H30

CDDB (MERVILLE) VENDREDI 27 AVRIL 2007 ..... 20H30

Durée prévue du spectacle : 1h30 sans entracte

Production: CDDB - Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National/Compagnie Ludovic Lagarde/Le Carreau, Scène Nationale de Forbach.

CDDB - THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau

BP 726

56107 Lorient cedex

T 02 9783 0101

F 02 9783 5917

E [accueil@cddb.fr](mailto:accueil@cddb.fr)

# LE COLONEL DES ZOUAVES

avec LAURENT POITRENAUX

Texte ..... OLIVIER CADIOT  
Mise en scène et scénographie ..... LUDOVIC LAGARDE  
Musique ..... GILLES GRAND  
Lumière ..... SÉBASTIEN MICHAUD  
Costumes ..... VIRGINIE et JEAN-JACQUES WEIL  
Avec la participation d'ODILE DUBOC, chorégraphe.

LE COLONEL DES ZOUAVES a été écrit et publié aux éditions P.O.L en 1997. Son adaptation pour la scène a été créée au CDDB - Théâtre de Lorient, le 6 mai 1997.  
La pièce a été jouée 134 fois depuis.

## la note de l'auteur

LE COLONEL DES ZOUAVES, la course éperdue d'un fugitif enfermé dans ses projets. Attention, un homme orchestre est devenu sa propre entreprise. Comment un Robinson finit par peupler son île ? Comment s'en sortir en fabriquant une phrase pour soi ? Exilé dans son entresol, un domestique zélé tente d'améliorer son service. La conscience professionnelle tourne très vite à l'obsession dévorante. Il s'oblige à s'inventer des méthodes de plus en plus complexes et inutiles comme Robinson dans son île, cherchant à contrôler à l'infini tous les stades de son travail. Devenu encyclopédiste sans le savoir, cet autodidacte s'imagine qu'une accumulation de progrès minuscules suffira à lui faire réussir un vrai "Art Ménager". Diviser à la folie pour mieux régner. Leçons de service total. Pour bien servir les gens, il faut connaître leurs goûts, il faut les écouter. Il finira par enregistrer leurs conversations, les transcrire, transformer sa cave en salle d'écoute, et devenir espion de fait. Dur travail de reconstituer mot à mot, la partition exacte de ce qu'il a entendu. Le monologue central mélange en une seule phrase, propos de table, commentaires, fragments de discours et morceaux de dialogues. Il va convoquer des personnages virtuels, comme preuves à l'appui dans un procès privé. Reconstitutions de tableaux vivants en anamorphose. Pour échapper à ce cauchemar, notre héros file à fond dans la nature. Course à pied pour rassembler ses esprits. Cross pour avaler le passé. Ce texte est la version monologue et accélérée du livre LE COLONEL DES ZOUAVES.  
OLIVIER CADIOT, avril 1998

> OLIVIER CADIOT est né en 1956 à Paris. En 1988, il publie aux éditions P.O.L un premier livre de poésie L'ART POÉTIQUE. Il écrit pour PASCAL DUSAPIN une série de pièces courtes puis le texte de l'opéra ROMÉO ET JULIETTE I (P.O.L 1989).  
En 1993, il publie le premier tome d'une série à la limite du roman FUTUR, ANCIEN, FUGITIF, suivi du COLONEL DES ZOUAVES en 1993, de RETOUR DÉFINITIF ET DURABLE DE L'ÊTRE AIMÉ et de FAIRY QUEEN en 2002 (éditions P.O.L). Il vient de publier UN NID POUR QUOI FAIRE en janvier 2007. Pour le théâtre, il écrit pour LUDOVIC LAGARDE une première pièce en 1993 SŒURS ET FRÈRES ; ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera. Il poursuit sa collaboration avec des musiciens, notamment GEORGES APERGHIS, GILLES GRAND, le pianiste BENOÎT DELBECQ, le groupe KAT ONOMA et RODOLPHE BURGER.



## la note du metteur en scène

La réalisation du COLONEL DES ZOUAVES, monologue, est une aventure de théâtre peu commune. En effet, à la commande d'une pièce, la seconde après SŒURS ET FRÈRES en 1993, OLIVIER CADIOT a répondu par un livre, un roman. Aussi, après l'avoir "compressé" en compagnie de LAURENT POITRENAUX, à qui le texte était destiné, le travail de la mise en scène fut de trouver les conditions du passage de la littérature au théâtre. Il a fallu, pour cela, construire une dramaturgie, faire en sorte que le narrateur du livre devienne, sinon un personnage, du moins une figure de théâtre ; en somme opérer un changement de technique de modélisation. C'est à ce "déplacement" que ceux qui ont participé à l'édification de cette forme théâtrale ont travaillé : - plans complexes, réglages infimes, - conseil/assistanat/nursering, délicats, - partition sonore/"bio-sample" de GILLES GRAND, - "habit/machine" de JEAN-JACQUES et VIRGINIE WEIL, - savoir "danser/soi" transmis par ODILE DUBOC, - densité/lumière" de SÉBASTIEN MICHAUD, chacun monologuant, mais tous permettant à l'acteur d'acquérir une "technique de soi" servant ainsi le projet avec force, pour que le texte puisse se redéployer autrement. Opération de recyclage, révolution sur soi, avec léger déplacement, type COLONEL DES ZOUAVES.

LUDOVIC LAGARDE, avril 1998

> LUDOVIC LAGARDE réalise ses premières mises en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre Le Granit de Belfort: TROIS DRAMATICULES de SAMUEL BECKETT en 1991, puis l'année suivante, L'HYMNE de GYORGY SCHWAJDA, en 1993 LE PETIT MONDE de GEORGES COURTELINE et SŒURS ET FRÈRES d'OLIVIER CADIOT, enfin IVANOV et PLATONOV d'ANTON TCHEKHOV en 1995. Il fonde sa propre compagnie en 1996 et met en scène LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN de BERTOLT BRECHT en 1998. En 2001, il monte MAISON D'ARRÊT d'EDWARD BOND. LUDOVIC LAGARDE a réalisé plusieurs mises en scène d'opéra, et travaille régulièrement avec le directeur musical CHRISTOPHE ROUSSET.

Sa première collaboration avec l'écrivain OLIVIER CADIOT remonte à 1993 ; depuis 1997, il a adapté et mis en scène les derniers livres de l'écrivain : LE COLONEL DES ZOUAVES (1997), RETOUR DÉFINITIF ET DURABLE DE L'ÊTRE AIMÉ (2002) et FAIRY QUEEN (2004) qui fut créé en alternance avec OUI DIT LE TRÈS JEUNE HOMME de GERTRUDE STEIN lors de la 58ème édition du Festival d'Avignon. Au CDDB - Théâtre de Lorient, LUDOVIC LAGARDE a présenté IVANOV et PLATONOV d'ANTON TCHEKHOV en 1996 et créé LE COLONEL DES ZOUAVES en 1997.

## extrait

Je ne peux pas tout écouter, je sers. Je fais attention à ce que je fais.

Je glisse le bras vers l'avant, demi-tour souple sur les genoux, tout le poids du corps vers l'aval de la table. Je sers, je fais attention. *Je ferai disparaître les mauvais souvenirs.* Je chantonne pour oublier que je dois oublier quelque chose, le grip de ma semelle de crêpe striée adhère au parquet glissant.

Je suis expérimenté, j'ai un moral d'acier, je fais un sans-faute, je ne ferai pas tomber le plat.

Travail pur sans frottement.

Je dis tout ce que je fais à la même vitesse que je le fais.

Je suis bien réglé.

Je suis là, c'est moi, ce sont mes mains qui tiennent le plat, il n'y a aucun problème, je vois le plat, je chantonne très doucement la chanson qui permet de faire bien les choses en temps réel.

Je suis moi et personne d'autre.

Je ne ferai pas tomber le plat. Plus que trois personnes à servir, personne n'entend ma chanson. Je chante très doucement entre mes dents, je souris minusculement, je suis une machine sans erreur, je suis souple et coordonné, je suis non vivant.

- *Quels imbéciles absolument grotesque invraisemblable, c'est un comble ! hurle M les yeux révulsés, bouche ouverte jusqu'aux yeux. En voilà un comble !*  
Est-ce qu'il s'entraîne devant la glace ?  
Tablée sous le choc comme un lapin devant un renard devenu aussi gros qu'un ours et on veut nous faire croire en la démocratie ;  
*Eh bien on a du pain sur la planche avec des gens qui ont un avis sur tout, continue-t-il. On finira par faire des référendums sur ce que les gens exigent au petit déjeuner. Mais bouffez un peu quand même alors, vous allez devenir invisible si vous continuez, glapit-il à la 8e Invitée, épaules rentrées à l'anglaise, grandes dents, dose massive de neuroleptiques qui oublie de se servir, fascinée par le dépeçage en direct d'un énorme gigot ruisselant de graisse. Qui paye, hein ?* Il hurle.

*Qui paye au finish*

*Qui paye les subventions ?*

*C'est eux qui seront à notre place*

*Ça revient au même*

*Il y a toujours un haut et un bas*



Je pars laissant le reste du service ordinaire à mes assistants. Les grandes choses sont accomplies.  
Tout s'est passé admirablement.  
Tout est bien. Calme. Repos. Ça va. Travail pur. Réussite 100%.

OLIVIER CADIOT, extrait du COLONEL DES ZOUAVES, P.O.L, 1997, pages 32 à 34.

## entretien avec OLIVIER CADIOT et LUDOVIC LAGARDE

« Est-ce que le fait d'avoir monté trois spectacles, LE COLONEL DES ZOUAVES, FAIRY QUEEN et OUI, DIT LE TRÈS JEUNE HOMME vous permet de montrer que votre collaboration relève d'une histoire, d'un cheminement commun ?

LUDOVIC LAGARDE : Cela permet de considérer notre collaboration sur le long terme, d'inscrire notre travail au sein d'une histoire partagée. C'est en 1997, avec LE COLONEL DES ZOUAVES, que notre manière de travailler ensemble s'est modélisée. FAIRY QUEEN est la nouvelle création à partir du dernier texte d'OLIVIER CADIOT. Parallèlement, je mets en scène OUI DIT LE TRÈS JEUNE HOMME (1944-45) de GERTRUDE STEIN qu'OLIVIER CADIOT a traduit. (...)

Le "réalisme formaliste" est déjà très présent dans LE COLONEL DES ZOUAVES. Car il ne s'agit pas que d'une joute formelle, mais également de rapports de force, de domination, voire de dialectique entre maître et esclave. Chez ce majordome dont le cerveau est le nerf de la pièce, l'intimité rejoint la question de l'être et du paraître social...

OLIVIER CADIOT : Si on présentait LE COLONEL DES ZOUAVES comme une fable sur le monde du travail, peut-être que sa réception changerait. Ce qui m'intéressait c'était de trouver une forme spéciale, le monologue oppressé ? le discours indirect non-libre ?

Qu'est-ce qui vous a donné envie de collaborer ensemble ?

OC : C'est LUDOVIC LAGARDE qui m'a emmené au théâtre. Auparavant, le théâtre m'était une chose lointaine. Je ne pouvais envisager que la lecture ou la performance d'auteur. Ce qui est compliqué, c'est que nous ne nous inscrivons pas dans une démarche transdisciplinaire. Notre collaboration n'est pas de l'ordre de l'accumulation. On est chacun assez méfiant, on a chacun une vision assez tronquée des problèmes artistiques. Notre collaboration se passe dans le temps, non pas dans la décision, ou alors dans des microdécisions.

La première chose qui m'a convaincu, ce sont LES DRAMATICULES de BECKETT, que LUDOVIC avait mis en scène. La superposition de bande magnétique et de voix directe créait un mélange de présent et de différé proche de la littérature, loin de la fausse incarnation. Notre relation de travail me donne une très grande liberté, ce qui fait que le théâtre me reste assez étranger. Je continue à essayer d'écrire des livres dédiés à l'oral qu'il adapte, transforme, prolonge et ampute. Il obtient par des moyens



différents des sensations, des matières, analogues aux livres. Je retrouve dans ses mises en scènes, grâce à sa collaboration avec le musicien GILLES GRAND, des dispositifs qui rapprochent le théâtre de la poésie, de la performance, et même dans un autre sens, de la fiction.

LL : J'ai commencé en choisissant les textes les plus proches de la littérature et de la poésie sonore. Et puis, quand j'ai lu un texte d'OLIVIER CADIOT, ça m'a tout de suite éclairé sur ce que je voulais mettre en scène. À chaque fois que je travaille, j'essaye de me poser uniquement des problèmes de théâtre. Je cherche une dramaturgie qui ne soit pas uniquement intellectuelle, mais en acte. La question est de savoir comment faire pour retrouver sur scène la particularité de la littérature d'OLIVIER. Comment, en changeant de médium, retrouver le texte et l'idée du texte ? Comment retrouver sa voix intime en créant une polyphonie ? Le travail que nous menons avec le son tourne autour de ces questions.

Je fais de la mise en scène pour apprendre à lire. Le théâtre est une lecture, au sens du "play" d'un lecteur CD. La question venait aussi du fait qu'OLIVIER décrit absolument tout dans ses didascalies. On a dû parfois couper une partie de son texte.

OC : Le théâtre peut être la phase bienheureuse, épiphanique du travail d'écriture, ça marche par trois bandes au billard, mais ça n'empêche pas de faire des choses très classiques, comme de dédier un texte à un acteur, de le tailler sur mesure pour lui. C'est le cas avec LAURENT POITRENAUX, avec qui LUDOVIC travaille mes textes comme un exécuté.

**Quel est le chemin parcouru entre LE COLONEL DES ZOUAVES et FAIRY QUEEN ?**

LL : Pour FAIRY QUEEN, je voulais reproduire de l'hétérogénéité. C'est pourquoi j'ai proposé à OLIVIER de faire ce travail à trois personnages. La fée va chercher dans le XXe siècle une réponse à des problèmes du XXIe. La forme aussi repart en arrière, puisqu'on commence avec la même structure que dans LE COLONEL DES ZOUAVES. Au début, la fée entre dans une pièce d'un appartement parisien et, par la fenêtre, voit l'Amérique. C'est une chorégraphie de l'accélération du temps. Ce qui m'intéressait, c'était aussi le personnage de femme émancipée que représente la fée. Il s'agit d'une femme qui ne marche pas dans le désir de l'homme, qui n'est pas objectivable, pas collectionnable. Elle règle ses comptes avec le narrateur, et répond au Colonel : on peut parler d'émancipation chez elle de la même manière que l'on parle d'asservissement dans LE COLONEL DES ZOUAVES.

OC : Entre les deux il y a un autre livre RETOUR DÉFINITIF ET DURABLE DE L'ÊTRE AIMÉ, qui fait évoluer le récit que je poursuis depuis plusieurs d'années, peut-être que le héros devient moins allégorique ? Peut-être qu'on gagne un peu plus de présent ?

**Comment peut-on adapter un texte comme FAIRY QUEEN pour le théâtre et comment articulez-vous la poésie et la fiction ?**

OC : Dans chaque nouveau livre j'essaye d'articuler poésie et fiction de manière différente. FUTUR, ANCIEN, FUGITIF, par exemple, constituait une histoire, une robinsonnade, en juxtaposant des blocs de poésie. Un roman par poèmes. On découvre l'histoire en avançant dans le puzzle. Exactement comme le héros devient progressivement un sujet en rassemblant les pièces détachées, des objets et des pensées. Avec LE COLONEL, c'est le récit, la parabole qui enferme des digressions. Il y a des échappées de poèmes, comme le héros passe dans le décor, à la course. Dans RETOUR..., la scène s'est déplacée dans le cerveau, et le poème n'est plus à plat mais en profondeur, à l'intérieur du corps de l'histoire, comme une cicatrice ou une anamorphose. D'habitude, la poésie est à plat, all over, on voit ses bords (ses vers ou son contour) dans un livre idéal elle deviendrait invisible et très active. Dans FAIRY QUEEN, toutes ces tentatives sont prises au pied de la lettre, c'est l'histoire de l'histoire, la fée qui veut devenir performeuse rentre à corps perdu dans une scène déjà-vue, la poésie rentre dans le roman familial, dans le salon STEIN, c'est une muse combative. Elle rêve d'un régime spécial de la parole, solide et gazeux, parlé et écrit, d'une installation de parole en relief, ça n'a pas l'air facile ! Poésie et fiction se défigurent en cohabitant, ce qui était matériel devient abstrait et inversement, le poème devient l'argument, le récit le décor puis de nouveau l'inverse, une forme est un fond, etc. Pour quoi faire ? Pour essayer de donner de l'espace dans les livres, un espace spécial, un espace que seul peut fabriquer la littérature. Curieusement, ce n'est pas contradictoire avec le théâtre, LUDOVIC LAGARDE travaille cet espace, mais avec des moyens différents. Ce n'est pas seulement "l'oralité" (la lecture publique de ces textes en donne une version très différente) qui permet de passer au théâtre c'est aussi la rêverie d'espace, d'hétérogène, d'assemblage. Ce qui est intéressant c'est qu'il faut à nouveau ici mettre des éléments en tension, le théâtre et le sonore, le vrai et le faux, etc. Quand je réponds à une commande de théâtre par un livre (à adapter) ce n'est pas pour dénier la scène c'est, en lui tournant le dos, espérer lui donner un objet plus large. Comme FAIRY QUEEN ne devait pas être un monologue, il manquait du texte, au lieu d'ajouter des dialogues sur le vif, j'ai écrit un tout petit livre supplémentaire, ALICE, qu'il a fallu réadapter et réinsérer dans le cours de la pièce, etc.»



LE COLONEL DES ZOUAVES, REPRISE 10 ANS.  
LES RENDEZ-VOUS

24 AVRIL 07 À 19H30 CDDB (MERVILLE)  
LE COLONEL DES ZOUAVES  
OLIVIER CADIOT/LUDOVIC LAGARDE  
Cette représentation sera suivie d'une soirée SLAM, sur le thème de ROBINSON CRUSOÉ. (1 poème dit = 1 verre offert).

25 AVRIL 07 À 20H30 CDDB (MERVILLE)  
LE COLONEL DES ZOUAVES  
OLIVIER CADIOT/LUDOVIC LAGARDE

26 AVRIL 07 À 19H30 CDDB (MERVILLE)  
SOIRÉE SPÉCIALE 10 ANS  
A l'occasion de la reprise du Colonel des Zouaves, 10 ans après sa création au CDDB-Théâtre de Lorient, l'auteur OLIVIER CADIOT, le metteur en scène LUDOVIC LAGARDE et l'acteur LAURENT POITRENAUX vous proposent une soirée spéciale: projection du film FAIRY QUEEN, coréalisé par CHRISTOPHE DEROUET et LUDOVIC LAGARDE, à partir de la mise en scène de LUDOVIC LAGARDE du texte d'OLIVIER CADIOT, suivie de la lecture par OLIVIER CADIOT d'un extrait de son dernier livre paru en janvier 2007 chez P.O.L, UN NID POUR QUOI FAIRE, et d'une rencontre avec le public.

27 AVRIL 07 À 20H30 CDDB (MERVILLE)  
LE COLONEL DES ZOUAVES  
OLIVIER CADIOT/LUDOVIC LAGARDE  
Rencontre à l'issue de la représentation avec l'équipe artistique.

-----PROCHAINS RENDEZ-VOUS-----

ACCUEIL · TOUT PUBLIC (dès 8 ans)  
10 > 11 MAI 07 CDDB (MERVILLE)  
ALICE OU LE MONDE DES MERVEILLES  
LEWIS CAROLL/JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE + MADELEINE LOUARN  
« Nous serons très loin de la version de WALT DISNEY qui ne transmet qu'une morale restreinte: la curiosité est un vilain défaut! Nous nous pencherons vertigineusement sur l'aspect onirique de cette histoire. Inventer donc une nouvelle grammaire, exactement comme dans les rêves où la compréhension grammaticale est souvent bien camouflée mais pourtant existante... L'histoire d'ALICE s'est imposée car il y a une correspondance entre les acteurs de l'Atelier Catalyse et le monde d'ALICE: il ne s'explique pas, il est. Ces acteurs sont " hors normes " portent en eux les univers les plus improbables sans que leur complexité soit atténuée. Ces acteurs professionnels sont handicapés mentaux. » L'Atelier Catalyse, le Théâtre de l'Entresort et le Théâtre des Lucioles.

3 > 15 MAI 07 CDDB (MERVILLE)  
EXPOSITION DE BRICE POSTMA-UZEL  
proposée autour du spectacle ALICE OU LE MONDE DES MERVEILLES  
aux heures d'ouverture de la billetterie.  
2 MAI À 19H00  
VERNISSAGE

---

LECTURES  
21 MAI 07 CDDB (MERVILLE)  
CLUB DES AUTEURS  
avec MARION AUBERT, RÉMI DE VOS, NATHALIE FILLION, DAVID LESCOT, CHRISTOPHE PELLET et FABRICE MELQUIOT.  
Lors des deux précédentes rencontres du CLUB, les Auteurs ont proposé au public de se prêter au jeu de la commande d'un texte de théâtre et ont recueilli les propositions du public.  
Afin de préparer les textes commandés, le CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National a proposé aux Auteurs une résidence d'écriture à Groix du vendredi 18 au lundi 21 mai.  
À l'occasion de cette résidence, différents lieux culturels et commerces de Groix participent à l'organisation et à l'accueil de plusieurs actions afin que le public découvre les auteurs et les débats qui animent le CLUB.  
Le lundi 21 mai 2007 à 20h30, les textes écrits sur l'île de Groix seront lus par les Auteurs lors d'une soirée cabaret-lecture où textes et intermèdes musicaux alterneront.

---